

DUGUAY-TROUIN (1673-1736)

Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : bleu hirondelle bistre clair,
lilas

50 timbres à la feuille



Dessiné par Jacques GAUTHIER

Gravé en taille-douce
par Claude JUMELET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 9 juin 1973 à SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine);

générale, le 12 juin 1973.

Ce timbre de la série des personnages célèbres consacré à la mémoire de Duguay-Trouin est d'une double actualité. Le corps de l'illustre marin vient d'être retrouvé à Paris au cours de fouilles en l'église Saint-Roch. Le transfert des restes à Saint-Malo, pour inhumation en la cathédrale, doit rehausser le 9 juin les fêtes du Tricentenaire.

Né, en effet, à Saint-Malo en 1673, d'une lignée d'armateurs, René Duguay-Trouin montra peu de dispositions pour l'état ecclésiastique auquel le destinait sa famille. Il n'en termina pas moins de bonnes études à Caen, où il se distingua aussi dans les jeux, les rixes et les aventures galantes.

Le retour à Saint-Malo de Jean-Bart et de Forbin évadés de Portsmouth stimule sa passion de la mer. Il embarque sur une petite frégate, participe avec ardeur à son premier abordage, et manifeste assez de jugement pour pousser le capitaine du *Grénédan* à attaquer une flotte anglaise. Son attitude détermine alors sa famille à lui confier le commandement d'une flûte : et bientôt, à 18 ans, il est capitaine d'une frégate de 18 canons.

Croisières et abordages se succèdent, enrichissant son expérience pour de plus vastes actions. Commandant le *François*, bateau royal de 48 canons, il s'empare, au large de l'Irlande, de deux convoyeurs anglais et de cinquante « marchands » : pour cet exploit il reçoit du roi une épée d'honneur. Enfin, sa renommée se confirmant, Pontchartrain le présente à Louis XIV qui le fait entrer dans la Marine royale.

La guerre s'étant rallumée pour la succession d'Espagne, il combat les Hollandais dans les Orcades,

sème la terreur sur les côtes du Spitzberg, capture aux Sorlingues le *Coventry* de 55 canons et poursuit ses succès au large du Portugal.

En 1707, à la tête de six vaisseaux du roi, il se joint à l'escadre de Forbin, prend l'initiative au large d'Ouessant, et remporte la victoire sur l'escorte anglaise d'un convoi de 200 voiles. Mais le cœur du guerrier n'est pas insensible : déjà affecté par la mort d'un frère tué au combat, il n'oubliera jamais la vision d'horreur qui termine la bataille d'Ouessant, les 900 hommes qui périssent dans l'embrasement du *Devonshire*.

Anobli par Louis XIV en 1709 pour avoir pris « plus de 300 navires marchands et 20 vaisseaux de guerre ennemis », Duguay-Trouin couronne sa carrière en 1711 par la prise de Rio de Janeiro : ce coup porté aux intérêts portugais consacre sa gloire et jette un dernier éclat sur la fin assez sombre du règne.

Au chef d'escadre de 1715, au lieutenant général de 1725, la politique pacifique de Dubois et de Fleury ne permettra plus de combattre, sauf en 1731, pour la libération en Méditerranée des prisonniers des corsaires barbaresques. Mais malade depuis plusieurs années, Duguay-Trouin meurt à Paris en 1736.

L'intelligence et l'audace du marin ont puissamment contribué à l'affaiblissement des ennemis. Ses opérations ont enrichi ses armateurs et alimenté le Trésor, alors que son désintéressement et sa générosité envers ses équipages l'ont fait mourir pauvre. L'écrivain a laissé des « Mémoires » appréciés pour leur intérêt historique et leur valeur humaine. Avec Jean-Bart, Duguay-Trouin reste l'illustration de la Marine sous le règne de Louis XIV.

